

Environnement.

584 140 € investis sur 2 ans pour mieux comprendre les mauvaises odeurs et lutter contre.

La Ferso mise sur les nouveaux nez

584 140€. Voilà le budget qui sera consacré dans les deux années à venir à la lutte contre les odeurs dégagées par l'usine d'équarrissage de la Ferso au Passage. Une somme importante, financée à hauteur de 20 % chacun (96 149,50 €) par l'Ademe (Etat) et la région Aquitaine, le reste étant abondé directement par Ferso Bio.

Un effort qui pourrait paraître vain à tous ceux que la vieille odeur, plus ou moins persistante, intense et régulière, de croquettes pour chiens incommodent encore et toujours. Mais c'est bien à ceux-là que la Ferso veut aussi s'adresser et pourquoi pas demander de l'aide. Car dans les deux ans à venir, c'est un diagnostic complet qui sera dressé par Stéphane Cariou, un ingénieur de l'école des Mines d'Alès, en collaboration avec la société canadienne **Odotech** : « L'objectif est de mettre sur pied un système de surveillance et de gestion prévisionnelle de l'impact odeur », expliquait hier, pour le lancement de l'étude, le professeur Jean-Louis Fanlo, responsable de l'équipe « Odeurs » à l'école des Mines d'Alès (Gard). En clair, les mesures, relevés, analyses et

ressentis des riverains seront croisés avec les conditions météo et l'activité industrielle de l'usine pour mieux comprendre quand et comment les nuisances se produisent. Et le cas échéant, si possible, modifier le fonctionnement de la Ferso pour réduire ou minimiser ces fameuses odeurs. « Les techniques pour neutraliser les odeurs existent », résumait ainsi Jean-Louis Fanlo. « Notre problème est bien plus d'arriver à déterminer quelles odeurs sont les plus nuisibles, dans quelles conditions industrielles, comment et par où elles s'échappent... »

appel aux habitants de l'agglomération

Trois phases se succéderont pendant ces 24 mois : la première, dont le top départ a été donné hier, sera celle de l'identification des sources probables d'odeurs à la Ferso (silos de farines, salle de sang séché, etc.), puis d'établir un classement entre elles pour déterminer lesquelles sont les plus fortes. À la faveur de ce premier classement, trois nouveaux nez électroniques seront mis en place à l'usine, en complément de celui déjà installé sur le biofiltre de 1 720 m². En parallèle, un « jury » de riverains sera

composé : « Nous lançons un appel aux riverains de toute l'agglomération qui sont incommodés. Ils auront pour mission de remplir régulièrement un tableau, sur une période donnée, afin de dire s'ils sentent quelque chose. Ce que l'on cherche à mesurer, et c'est la première fois que nous le faisons, c'est la gêne occasionnée, pour pouvoir ensuite l'intégrer dans notre process industriel et y remédier », détaille Christian Bergalet, directeur du site.

La dernière phase, la plus longue, consiste, pour l'ingénieur, à croiser toutes ces informations. Livraison de l'étude prévue pour février 2011. Après cette date, la croquette pourra compter ses abattis...

Jérôme Schrepf